

Facebook, petite analyse anthropologique avec YourOpenBook.org

L'équipe [Framalang](#) s'est dernièrement attelée à la traduction d'un court article de Gene Weingarten, au sujet de ce grand site de réseautage social sur le web. Derrière une apparente naïveté, l'auteur se targue de réaliser une étude anthropologique à partir des données personnelles des millions d'utilisateurs de Facebook, qu'il collecte via [YourOpenBook.org](#), un moteur de recherche dédié aux messages courts de statut de ce qui n'était à l'origine qu'un trombinoscope universitaire en-ligne. Or, si jusque-là la fonctionnalité pouvait sembler manquer au site officiel, c'est aussi qu'elle met en évidence le faible degré de protection des données personnelles de ses utilisateurs que Facebook offre, au moins [par défaut](#).^[1]



Ironie du sort, la semaine de sortie de l'article en question, Facebook fut secoué d'une quinte de toux numérique le rendant injoignable pendant plus d'une heure, ce qui anima de grandes conversations sur les autres grands réseaux sociaux, principalement à coup de gazouillis d'ailleurs...

Pas de quoi fouetter un chat me direz-vous, des sites web qui tombent en panne ça arrive, et même au plus gros. Par contre, dans le cas d'un site qui se propose de gérer vos albums photos, votre carnet d'adresses en fouillant dans vos boîtes à lettres électroniques (pour finalement proposer de les remplacer par son service de messagerie interne) et jusqu'à vos connexions aux autres sites web via un service doublon d'[OpenID](#), l'incident peut être révélateur et s'avérer

pédagogique. Pour ma part, j'ai ouvert un compte Facebook sans grande conviction en 2006, parce que c'était de bon ton dans l'entreprise où j'étais en stage à l'époque, mais je ne prévoyais pas un plus grand avenir à ce compte qu'à mes comptes Orkut^[2] ou CopainsDAvant^[3]. Or, si pour ma part j'ai tenu parole, n'alimentant pas vraiment un réseau plus que les autres, force est de constater que l'un d'eux a pris au fil des ans de plus en plus de place sur le web. Et à vrai dire, chaque fois qu'une connaissance s'ajoute à mes contacts, j'ai l'indolence de ne pas aller chercher son adresse de courriel dans son profil pour la noter dans un fichier chez moi. Or, il s'avère que pendant cette fameuse interruption de service, je me suis retrouvé à devoir envoyer un message « urgent » à un ami dont je n'avais jamais noté l'adresse ailleurs... et je n'ai pas pu.

Enfin, il apparaît que **Facebook, l'utiliser c'est se piéger**, même en étant renseigné et modéré. Au moins, les mails stockés sur mon disque dur par [Thunderbird](#)^[4] me restent accessibles, même hors ligne. Quel qu'en soit le parcours, je conserve ainsi mon courrier numérique sous mon toit (et j'en fais régulièrement des sauvegardes).

Cette anecdote me rappelle une petite phrase, innocemment lancée par [Eben Moglen](#) au milieu de son discours en plénière de clôture de la 1ère journée de l'[OpenWorldForum](#) la semaine dernière, et qui fut spontanément applaudie par le public, avec 3 secondes de décalage :

“For the moment, what we see is people that chose to put their pictures and personal informations, their day-to-day emotional and friendships connexions all together in the computers of a single for-profit compagny, run by a fool.”

« Ce que nous voyons pour le moment, se sont des gens qui choisissent de mettre leurs photos et leurs informations personnelles, leurs amitiés et états d'âme au quotidien tous

ensemble dans les ordinateurs d'une seule et même entreprise commerciale, menée par un fou. »

Cette fois c'est décidé, dès que j'ai un Diaspora, un GNU/Social ou une Nobox qui tourne chez moi, je ferme mon compte Facebook.

Gene Weingarten: Pourquoi je déteste énoooooooooooooorrrmément Facebook...

[Gene Weingarten: I hate Facebook soooooooooooooooooooooooooooooo much...](#)

*Gene Weingarten – 17 septembre 2009 – WashingtonPost.com
(Traduction Framalang : Julien Reitzel, Goofy, Siltaar)*

Les critiques affirment que je suis injuste à l'égard de Facebook simplement parce que je l'ai décrit comme un océan de banalités partagées entre des gens avec une vie aussi vide à laquelle ils font écho. Je défends ma thèse mais admetts que mon témoignage n'était pas basé sur des preuves scientifiques – totalement anecdotique – , mais basé sur mes plongeurs occasionnels dans ce lagon tiède et morne de conversations fadasses.

Mais cela a changé. Je trouve qu'il est désormais possible de quantifier mathématiquement l'ennui, grâce à un nouveau site web. Openbook, accessible à l'adresse YourOpenBook.org, est un moteur de recherche pour les « messages de statut » de Facebook, le moyen principal utilisé par le « Facebookeur » pour communiquer avec ses amis. Avec Openbook, il est possible de rechercher un mot ou une phrase et de trouver non seulement combien de fois il a été utilisé dans des alertes de statut, mais aussi quand et par qui.

Les créateurs de ce site le présentent comme un outil de mise en garde, pour alerter les gens que le média social ne protège pas leur vie privée de façon adéquate. Mais entre les mains

d'un chercheur objectif comme moi-même, Openbook peut être un précieux outil d'interprétation. À travers lui, on peut analyser Facebook anthropologiquement.

C'est d'ailleurs ce que j'ai fait, et voilà ce que ça donne :

- **Quand les gens estiment nécessaire de faire savoir à leurs amis à quel point leur vie est insupportablement aride et abrutissante** – ce qu'ils font à une fréquence d'environ 2 000 mises à jour de statut par heure – le mot qu'ils choisissent le plus souvent est « boring » (ennuyeux). Ils ont tendance à l'écrire avec des « o » ou des « r » en plus, pour en accentuer l'effet. Si vous cherchez « booring » et continuez à rechercher en ajoutant à chaque fois un « o », vous trouverez à chaque fois au moins un résultat, jusqu'à obtenir 31 « o » consécutifs. Quand vous essayez « borrrring » et continuez à ajouter des « r », vous arrivez jusqu'à 47. Juste pour info, la personne qui, par cette méthode, souffre de l'ennui le plus invalidant sur la planète, « boring » avec 51 « r », est Heather S. de Waterloo, dans l'Ontario.
- **Au cours des 16 derniers jours, 130 personnes ont alerté leurs amis du fait qu'ils « ont un bouton ».** L'emplacement de l'imperfection est généralement spécifié, tout comme la taille. L'endroit le plus fréquent est le front, étroitement suivi par le lobe de l'oreille puis par la fesse, le plus souvent du côté gauche. La tomate a été la comparaison la plus colorée, tandis que la plus grosse était « Jupiter ». M. Mandel de New York a nommé son bouton Steve (elle est aussi fan de Justin Bieber ET des Jonas brothers, et, dans la rubrique livres favoris, écrit : « j'aime pas lire »).
- **Des milliers de gens envoient des communiqués décrivant leurs impératifs excrétoires.** Souvent, ils contiennent la phrase « je dois aller aux WC ». Il serait incorrect

et inique de conclure que toutes les personnes utilisant cette phrase sont vulgaires et/ou rustres. Le chercheur rigoureux a découvert, par exemple John Paul Weisinger de Lufkin, au Texas, qui n'était pas du tout en train de discuter de sa propre biologie. Il était simplement en train de partager avec ses amis une blague qu'il trouve drôle : « Un cochon rentre dans un bar et commande verre après verre après verre sans jamais aller aux toilettes. Le barman demande : "Tu n'as jamais besoin de te soulager ?", et le cochon répond : "Non, c'est déjà fait, je fais pipi au fur et à mesure que je bois" »

- **Il est possible de jauger mathématiquement la force de l'amour que se portent les gens en observant le nombre de « o » (dans le mot « love ») qu'ils utilisent dans l'expression « I love you so much » (« je t'aime tant »).** Par exemple, Baker-Hernandez de Lakewood, Colorado, aime davantage son chat (57 « o ») que Lorne D. Stevens de Detroit aime Jolly Ranchers (10 « o »). Il ne semble pas y avoir de limite supérieure à l'amour que peuvent se porter les gens.
- **Les utilisateurs de Facebook peuvent s'ennuyer, mais, paradoxalement, ils sont aussi facilement amusés.** On sait cela, parce qu'ils sont toujours morts de rire. Les « LOL » et autres « MDR » surviennent avec une telle fréquence qu'ils sont littéralement impossibles à compter : des dizaines apparaissent à chaque seconde. Un sous-ensemble de ces rieurs sont en même temps en train de se rouler par terre – mais toujours en trop grand nombre pour en faire le pointage. C'est seulement avec un troisième critère – ceux qui sont à la fois pétés de rire et entraînés de se rouler par terre – que le nombre devient palpable : 390 par jour.
- **Dans un intervalle de 5 jours, 266 personnes ont fait référence au dirigeant des États-Unis en l'appelant Président « Obama ».** Soixante-sept autres l'ont appelé

Président « Obamma ». Presque tous ces gens faisaient le constat qu'il est un stupide incompetent.

Notes

[1] Crédit photo : [Mohd Shazni](#) (Creative Commons By)

[2] Orkut.com, vous connaissez ? C'est l'un des véritables échecs de Google ☐ Avec les Google Waves ou encore le Google Buzz...

[3] J'ai toujours été très curieux.

[4] En fait j'suis même passé à du [mutt](#) + [fdm](#) désormais...